FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 11 MAI 1860.

CLÉMENTINE AUBERNIN.

11—(Suite.) 6

M de Verne s'inclina poli à la civilisation, qui est bien vers la fin de Décembre dans la calèche de M. Hélène. L'évêque officiait. Toute la ville se pressait entre les murs de l'église. Les chants étaient élevés dans le midi de la France, au point d'un genre qui l'avait fait appeler. Il est vrai que toute la ville de compliments, qu'on recueille matin du jour fixé pour le mariage religieux. Lucien le présente à Elle Auberain.

Ah! de M. de Verne! dit-elle.

Et elle la rendit sans l'ouvrir.

Mme de Lauzeul en conclut qu'elle se souvenait de Lucien.

M. de Blangy et sa femme obéissant à la mode et partirent pour une terre qu'ils avaient en Touraine. Le long temps que Lucien avait passé à Rivry et l'importance de ses fonctions ne lui permettaient pas de voyager au loin. Le ministère de la justice, qui le sait de son dévouement lui avait fait négliger, la rétablir immédiatement. On sait d'ailleurs que Clémentine s'ennuie peu dans la campagne. Au bout de trois semaines les deux époux arrivèrent à Paris et prirent possession d'un petit hôtel que M. de Blangy avait acheté tout nouvellement rue de Clichy. Deux jours après leur installation, Mme de Blangy donnait au ministère des affaires étrangères. Vers la fin de la saison, elle était l'une des femmes les plus élégantes et les plus recherchées de Paris. Elle était partout et recevait beaucoup. Personne n'avait d'existence plus régulière. Elle se levait à six heures, déjeunait à onze, s'habillait, faisait un tour en voiture, recevait quelques amis particuliers jusqu'à six, dînait, et passait la soirée au bal après avoir été rendre visite à quelques Opéra. Le samedi ressemblait au lundi. C'était la règle monastique dans sa discipline et sa durée, appliquée à la vie la plus mondaine. M. de Blangy aurait pourtant souhaité que Clémentine, il ne permisant pas que le mariage eût attiédi son amour, en parlant d'avec comme du ménage le plus charmant et le plus heureux de la grande ville.

Mme de Lauzeul, qui vivait dans l'intimité de Clémentine, ne s'aperçevait pas que qu'elle se mettait en colère de M. de Verne. Mme de Blangy pensait si étonnée que Blanche ne mit à rire.

—Bon! se dit-elle, Lucien a fait sur le cœur de Clémentine la marque d'une feuille morte sur de la neige

Puis, l'embrassant:

—Ce n'est pas tout que l'amour troublera jamais l'esprit d'Elle.

—Qui mal? dit Clémentine.

—Tu as se passa, puis un autre cœur Mme de Blangy, avec un une fille, ce prunier lambrec, le plus vil peut être de la vie d'une femme, n'a rien pas encore attendu ce cœur qui sommeillait. C'Mademoiselle Auberain qui ne peut être que qui aimant si doucement, et s'affrayait pas un rien, mais on comprenait qu'il ne tenait pas dans son existence une place exclusive. Elle était bien d'apprécier ces institutions passionnée de certaines mères qui s'absorbent dans leur enfant. Elles ne lui avait essayé les devoirs austères de la maternité. Elle voulait aussi et Fabrique. C'est à dire vouée au moule et au culte d'elle même. A cette époque, elle était dans la plénitude de sa beauté. Le sit de la vie de Paris avait transformé Mme de Blangy. Ses formes s'étaient élargies, le vif éclat de son teint était fondu par une pâleur plus mate, plus pâle qui n'était pas de maladie et lui donnait plus de douceur, le brillant de ses yeux avait des nuances plus tendres quand elle était dans le bonheur. Le bruit d'une voiture qui roule sur vous